

NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



Distr.  
LIMITEE  
E/CONF.53/L.48  
4 septembre 1967  
FRANCAIS  
Original : ANGLAIS

CONFERENCE DES NATIONS UNIES SUR  
LA NORMALISATION DES NOMS GEOGRAPHIQUES  
Genève, 4-22 septembre 1967  
(Point 11 de l'ordre du jour provisoire)

Distr. double

QUELQUES PROBLEMES POSES PAR LA TRANSPOSITION  
DES NOMS GEOGRAPHIQUES  
D'UN SYSTEME D'ECRITURE DANS UN AUTRE

Mémoire présenté par le Gouvernement  
de l'Union des Républiques socialistes soviétiques

QUELQUES PROBLEMES POSES PAR LA TRANSPOSITION DES NOMS GEOGRAPHIQUES  
D'UN SYSTEME D'ECRITURE DANS UN AUTRE

par Rosova L.I. et Savina V.I., de l'Institut central  
de recherche en matière de géodésie, de levés aériens  
et de cartographie

Au cours des dernières années, le problème de la translittération des noms géographiques d'une langue dans une autre a suscité un intérêt accru dans de nombreux pays.

La réunion de la présente Conférence internationale sur la normalisation des noms géographiques en est la preuve.

L'Union soviétique elle aussi consacre actuellement beaucoup d'attention à ce problème. Il y a à cela plusieurs raisons. L'Union soviétique accomplit un travail considérable de cartographie pour ses immenses territoires à population multinationale. On a publié récemment un grand nombre de cartes et d'atlas couvrant diverses régions du monde entier et qui diffèrent par le sujet et le contenu. L'Union soviétique a publié un grand nombre d'ouvrages cartographiques en langues étrangères. Enfin, de nouveaux problèmes se sont posés pour la translittération en langue russe des noms géographiques de pays asiatiques et parfois africains à partir de publications en écriture nationales.

La cartographie soviétique doit faire face à des problèmes immédiats :

1) transcrire les noms étrangers au moyen de l'alphabet cyrillique, qui a été adopté pour la plupart des langues des territoires de l'URSS; 2) transcrire les noms étrangers en des langues dont les écritures diffèrent de l'alphabet cyrillique, comme par exemple le géorgien, l'arménien et les langues des Républiques soviétiques baltes.

Nous aborderons dans ce rapport les problèmes de la translittération des noms étrangers en caractères russes et, en partie, en caractères latins.

Afin de pouvoir résoudre les nouveaux problèmes qui peuvent se poser dans ce travail, il faut avoir des règles précises fondées sur les caractéristiques phonétiques de la langue en question, sur son orthographe et sa morphologie.

La méthode la plus avantageuse pour la translittération des noms étrangers en russe est la méthode dite de la transcription pratique, dans laquelle sont seuls utilisés les caractères russes et sont seules observées les règles de l'orthographe russe. Les problèmes généraux que pose la translittération en caractères russes des noms de l'un quelconque des systèmes d'écriture étrangers sont en résumé les suivants.

En règle générale, nous transcrivons les noms à partir de la langue officielle du pays intéressé. Est-il nécessaire, dans ce cas, de considérer les autres langues importantes que parlent les habitants du pays, par exemple les langues dravidiennes ou le bengali en Inde ? Nos spécialistes répondent à cette question par l'affirmative.

Quelle est la manière correcte de transcrire : rendre seulement le phonème en question, ou parfois en rendre les variantes dépendant de la position du phonème dans le mot ? par exemple, en langue persane, la lettre  $\text{ق}$  représente une consonne uvulaire fricative et se prononce en général / $\text{q}$ /, mais devant les voyelles, elle prend la valeur d'un  $\text{[k]}$ , c'est-à-dire qu'elle devient explosive. Nous considérons qu'il est préférable de rendre les phonèmes à cause de leur valeur sémantique.

Enfin, est-il pratique, en transcrivant, de conserver dans une certaine mesure "l'image graphique" d'un nom, en négligeant parfois sa prononciation. Ecrivons-nous Рейлинген ou Райлинген (Alld. Reilingen); Албешти ou Албешть (Roumain Albesti) ?

Nous pensons qu'il faut tenir compte de "l'image graphique".

Un autre problème assez compliqué se pose encore, celui des dialectes. Des différences dialectales particulières à la toponymie de certaines régions du pays intéressé doivent-elles être rendues en transcrivant les noms en d'autres langues ? Les négligera-t-on si elles ne sont pas fixées dans l'orthographe nationale. Par exemple, le caractère arabe  $\text{ج}$  représente ordinairement le son "dz" (comme dans "djinn", mais en République arabe unie et dans certaines régions du Soudan, il prend la valeur d'un  $\text{[g]}$  (comme dans "gamme"). Nous pensons qu'il est bon d'indiquer ces particularités quand bien même l'orthographe nationale ne les distingue pas.

La question de savoir si les noms de lieux composés doivent être écrits en plusieurs ou en un seul mot est commune elle aussi à toutes les langues. Faut-il suivre l'orthographe de l'original ou établir un système de règles qui nous soit propre ? Si nous suivons la graphie de l'original, nous sommes souvent incapables de rendre de façon cohérente les structures verbales similaires. Il en est ainsi parce que le même nom composé peut être écrit de diverses manières dans les documents nationaux. C'est ainsi que les noms allemands contenant les mots "klein, gross, neu, alt, ober, neider" et d'autres, peuvent s'écrire séparément ou en un seul mot. De même, en anglais, les deux orthographes Bearpaw et Bear Paw sont possibles.

Il nous semble nécessaire d'avoir des règles strictes pour rendre les noms similaires indépendamment de leur orthographe dans l'original, parce que les structures morphologiquement similaires doivent être transcrites identiquement.

Le problème de la transcription des termes géographiques est aussi compliqué. Les termes génériques doivent-ils être transcrits ou traduits ? On sait que dans certaines langues, les termes génériques précèdent les noms propres, par exemple "Lac de Grandlieu" en français; **راس الملع** /Ras el Milh/ en arabe; dans d'autres langues ils suivent les noms propres comme dans Baba burnu, et Ak Dag en turc; tandis que dans d'autres langues les deux positions sont possibles, comme par exemple **رود شور** /Rud-i-Shur/, **سفید کوه** Safid Kuh/en persan; **महानन्दा नदी** /Mahananda Nadi/, **जील डेबार** /Jhil Debar/ en Hindi. En outre, les noms propres et les termes génériques qui s'y rapportent peuvent s'écrire séparément ou en un seul mot, les deux cas se produisant dans un seul et même langage. Tout ceci complique considérablement la question de savoir si les termes géographiques doivent être traduits ou transcrits.

Il nous semble possible de résoudre ce problème de la façon suivante. Si le terme géographique est l'élément intégral d'un nom (et nous considérons toujours qu'il en est ainsi dans les cas où l'élément spécifique est exprimé par un adjectif ou une expression numérique) il faut le transcrire. Par exemple : Schwarz Bach (Alld.) - р.Шварц-Бах , **पदा नदी** (Hindi) - р. Маханади, **کوه سبز** (Urdu) - г. Коже-Сабз , **Üçada** (turc) - о-ва Учада, **Μεγάλο Βουνο** (grec) - г. Мегало-Буно.

Si l'élément spécifique est exprimé par un nom, une combinaison de deux noms ou une combinaison d'un nom et d'un adjectif, le terme géographique cesse d'être intégral et devient un terme générique. En pareil cas, il faut le traduire. Exemple : **Кӯҳи Бобоиоб** (tadjik) - г. Бобоиоб, Victoria Desert (anglais) - пуст.Виктория , **स्वर्णरेखा नदी** (hindi) р. Сварнарекха , **कैपूर की पहाडियाँ** (hindi) - горы Каймур, **بردک کا تالاب** (Urdu) - пруд Бардха , Baie de St. Brieuç (français) - бухта Сен-Брие **Baba burnu** (turc) - м. Баба.

Particulièrement délicat est le problème de la transposition des flexions dans les constructions génitives composées d'une combinaison d'un élément générique et d'un élément spécifique. Il y a plusieurs manières de résoudre ce problème :

1. traduire le terme et utiliser le nominatif du nom propre, par exemple **Burtnieku ezers** (latvien) - оз. Буртниеки;
2. traduire le terme et conserver la forme génitive du nom propre, par exemple **Dagdas ezers** (latvien) - оз. Дагдас;
3. transcrire l'ensemble de la construction et ajouter un terme générique russe, par exemple **Puzes ezers** (latvien) - оз. Пузес-Эзерс.

Malheureusement, les opinions diffèrent sur ce problème. Quant à nous, nous utilisons les trois méthodes.

Tous ces problèmes généraux sont très compliqués et il existe divers points de vue sur la manière de les résoudre; il nous semble qu'un échange de vues serait indiqué.

D'autre part, nous aimerions aborder certains problèmes spéciaux qui se posent pour la transcription en caractères russes à partir de certains systèmes d'écritures, comme par exemple :

1. l'écriture alphabétique sous ses deux formes : a) tous les sons, voyelles et consonnes, sont représentés dans l'alphabet (alphabets grec, latin, cyrillique, géorgien, arménien, et l'alphabet coréen kummun; et b) seules les consonnes sont représentées (alphabets arabe et hébreu);
2. l'écriture syllabique (écritures birmane, thai, laotienne, khmère, devanagari et autres formes d'écriture indienne; alphabet officiel japonais - kana) et
3. l'écriture idéographique (écritures chinoise et japonaise).

Certains des systèmes susmentionnés sont employés depuis longtemps en cartographie (alphabets latin, cyrillique et dans une certaine mesure l'alphabet arabe et l'écriture idéographique); d'autres ont été quelquefois utilisés (devanagari et divers types de représentation employés en Indochine); d'autres enfin ne l'ont jamais été (les systèmes d'écriture basés sur l'écriture syllabique indienne et utilisés en Inde concurremment avec le devanagari, ainsi que l'écriture amharique).

Les formes authentiques des noms étrangers ne peuvent être établies qu'à l'aide des cartes nationales. C'est pourquoi l'absence d'une cartographie nationale dans un grand nombre de pays, et particulièrement l'absence d'alphabets nationaux dans certaines langues africaines, compliquent la tâche.

En raison de la multiplicité des langues compliquées existant en Afrique, la transposition des noms géographiques africains par l'intermédiaire de l'anglais, du français ou de l'italien est une méthode peu satisfaisante. C'est pourquoi les efforts des linguistes de certains pays de l'Afrique occidentale pour créer des alphabets nationaux doivent être considérés comme très louables.

La translittération des noms pose donc une série de problèmes. Il y en a même lorsque la langue dans laquelle se fait la transcription et la langue originale possèdent le même alphabet. C'est ainsi que pour transcrire les toponymes biélorusses

et ukrainiens en russe, nous trouvons commode d'user d'une méthode spéciale, celle du remplacement des morphèmes, qui est justifiée par l'étroite affinité de ces deux langues : les suffixes et flexions biélorussiennes et ukrainiennes sont remplacés par les flexions russes correspondantes, par exemple : Барысаў (biélorussien) - Борисов , Глухів (ukrainien) - Глухов , et on remplace les sons correspondants dans les racines.

Cette méthode est partiellement utilisée pour la translittération d'autres toponymes slaves, par exemple, les adjectifs polonais et tchèques se terminant en i, a et ý, á, respectivement, apparaissent parfois en russe sous la forme d'adjectifs : Wyzyna Malopolska - Малопольская возвышенность , Bródnowski Kanal - Брудновский канал , Muránský Kras - Муранский карст etc.

On éprouve aussi certaines difficultés à transcrire des noms géographiques même à partir de langues utilisant des alphabets dérivés du cyrillique. Ces difficultés proviennent principalement de l'absence de caractères spéciaux dans l'alphabet russe pour désigner certains sons qui existent dans d'autres langues. Nous pensons spécialement aux langues caucasiennes qui possèdent un système complexe de sons que la transcription en russe ne rend que de manière approximative. La question est encore compliquée par le fait que, dans les alphabets des langues du Caucase occidental et oriental, il existe plusieurs manières de désigner les sons à peu près similaires; par exemple, la fricative explosive gutturale sifflante est en général indiquée par "ҟ" dans toutes les langues caucasiennes mais par "кI" en adygej. Il y a des cas dans lesquels une seule et même lettre représente des sons différents dans la même langue; c'est ainsi que les lettres "з" et "ж" peuvent représenter, soit les sons fricatifs [z] comme dans "vase" et [ʒ] comme dans "joue", soit les fricatives [dz] comme dans "goods" et [dʒ] comme dans "djinn". Dans diverses langues du Nakh-Daghestan, les doubles consonnes peuvent désigner soit des sons non aspirés, soit deux consonnes de même valeur.

Il est donc nécessaire d'établir des règles spéciales pour la transcription pratique même des langues utilisant l'alphabet cyrillique.

En transcrivant les noms à partir de variantes de l'alphabet latin, il faut prendre garde que cet alphabet, adapté à des langues diverses, possède un nombre limité de lettres. C'est pourquoi de nombreux signes diacritiques ont été ajoutés à certains caractères afin de désigner les sons spécifiques du langage considéré. D'autre part, il arrive qu'une seule et même lettre ait des valeurs de sons diverses, ou qu'une combinaison de lettres soit utilisée pour un seul son. Il faut observer à cet égard

qu'une connaissance approfondie de tout langage, de sa phonétique et de son orthographe est nécessaire pour la translittération.

La translittération de noms appartenant à des langues à orthographe traditionnelle et historique, comme par exemple l'anglais, le français, est particulièrement difficile. Dans ce cas, des dictionnaires phonétiques spéciaux indiquant la prononciation des noms propres sont d'un grand secours. Citons par exemple l'Everyman's English Pronouncing Dictionary de Daniel Jones pour la Grande-Bretagne; le Pronouncing Dictionary of American English de John Samuel Kenyon et Thomas Albert Knott pour les Etats-Unis; le dictionnaire phonétique de la langue française de Barbeau-Rodhe pour la France, etc.

En transcrivant les noms qui figurent sur des cartes en caractères arabes, les principales difficultés proviennent de l'absence de signes représentant les voyelles brèves ainsi que le tachdid, le soukoûn et le hamza. Il serait donc très utile que les spécialistes des pays qui publient des cartes en caractères arabes ajoutent des index des noms transcrits en caractères latins. Cela faciliterait grandement la translittération de ces noms dans les autres systèmes d'écriture. On peut citer comme exemple le Dictionnaire des noms de lieu de l'Iran, en dix volumes, publié à Téhéran en 1949-1952.

د/ فرهنگ جغرافیائی ایران . جلد ۱-۱۰ . تهران . ۱۳۲۸-۱۳۳۱ /

Il donne la transcription en caractères latins de presque tous les noms qu'il contient.

La différence entre le système phonétique de la langue arabe et celui des langues dont les systèmes d'écriture sont dérivés de l'alphabet arabe, a fait, comme dans le cas de l'alphabet latin, adopter des lettres supplémentaires dans les alphabets de certaines langues, par exemple : پ، چ، ژ، گ en iranien ainsi que des signes diacritiques pour certains caractères arabes, comme par exemple (خ، ح، ش، ص، م، د، ت) en Pushtu, ط، ظ، ڙ en Urdu, etc. En outre, un seul et même son dans ces langues peut être représenté par divers caractères, par exemple ظ، ض، ز، ذ pour le son [z] en iranien.

Tout ceci doit être pris en considération dans la translittération des noms à partir de l'écriture arabe.

Pendant de nombreuses années, les noms géographiques indiens figurant sur nos cartes ont été transcrits à partir de documents en anglais. Cependant, après que l'hindi dans l'écriture devanagari eût été déclaré langue nationale de l'Inde et que les premiers travaux cartographiques en hindi eurent été publiés (comme par exemple l'Atlas national de l'Inde, paru en 1957)

/ भारत राष्ठीय एटलस . प्रारम्भिक सप्तकरण . भारत सरकार शिक्षा और वैज्ञानिक  
अनुसंधान सत्रान्त्य शिव प्रसाद चटर्जी कलिकात देहरादून /,

il est devenu possible de commencer à transcrire les toponymes indiens directement à partir de l'hindi. On ne peut d'ailleurs laisser de côté les autres langues importantes et parlées par de nombreux habitants du pays, comme par exemple le bengali, le gujarati, le mahrate, le tamil, etc. Par conséquent, outre les règles existantes pour la translittération des noms à partir de l'hindi, nos spécialistes préparent de nouvelles règles qui permettront de transcrire correctement les noms des Etats dont la population ne parle pas cette langue, mais il n'est pas possible d'élaborer des règles cohérentes avant la parution de travaux cartographiques en langues locales.

On sait que le système syllabique indien a donné naissance à d'autres systèmes d'écriture largement utilisés dans le Sud-Est asiatique, comme le birman, le thai, le laotien, etc. La plupart des langues utilisant ces systèmes d'écriture étant apparentées, il est nécessaire, lorsqu'on établit des règles pour les transcrire, de traiter aussi des problèmes comme l'indication de l'aspiration des consonnes, le choix entre la transcription et la traduction pour rendre les termes géographiques, l'écriture des noms composés, etc.

Lorsqu'il s'agit de rendre des noms à partir de l'écriture idéographique chinoise, le fait qu'un seul et même caractère peut se lire de plusieurs manières différentes pose tout un problème. De tels cas se produisent même dans la prononciation pékinoise, sur laquelle se fonde notre transcription.

Pour rendre les noms de lieux japonais indiqués en écriture idéographique sur les cartes et atlas japonais, on doit recourir à des documents spéciaux où ces noms sont transcrits en écriture syllabique japonaise - kana ou alphabet latin. On y est obligé parce que la prononciation des caractères, dans le vocabulaire géographique japonais, diffère souvent de la prononciation généralement acceptée aujourd'hui.

Des règles spéciales doivent être observées pour transcrire les noms arméniens, géorgiens et grecs à partir de documents rédigés dans les langues nationales, et les noms coréens à partir de l'écriture nationale - le kunmun. Tels sont les principaux éléments du problème de la translittération en caractères russes des noms étrangers.

En dehors de ces problèmes, il y a encore la question de la transcription des noms à partir de langues qui ne possèdent pas d'alphabet propre. A notre avis, il conviendrait de les fixer par écrit en utilisant l'alphabet de la langue la plus proche, et de les transcrire selon les règles existantes.



Comme il a été dit plus haut, nous devons maintenant publier des cartes et des atlas non seulement en russe, mais dans les langues utilisant les caractères latins et d'autres systèmes d'écriture. Il est donc urgent de créer des méthodes qui puissent aider à résoudre ces nouveaux problèmes. Il nous semble que dans la recherche de ces méthodes, toutes les données utilisables accumulées dans tous les pays devraient être mises à profit.

S'il s'agit d'établir des cartes en caractères latins, nous estimons que les noms de lieux des pays utilisant l'alphabet latin doivent être écrits comme ils le sont dans ces pays mêmes, avec les signes diacritiques et le reste.

S'il s'agit de transposer dans une langue latine des vocables non latins, il convient nous semble-t-il de les transcrire en caractères latins selon le système de translittération utilisé dans le pays intéressé.

Ainsi, les noms de lieux de l'Union soviétique doivent être rendus selon le système de translittération de l'Académie des Sciences de l'URSS, les noms de lieux de la Bulgarie, dans le système de translittération de l'Académie bulgare des Sciences, les noms de lieux chinois dans l'écriture latine officielle du pays, etc. L'écriture latine utilisée dans les éditions internationales, par exemple le système RGS II pour les noms de lieux de l'Inde, de l'Iran et des pays arabes, etc. peut être également utilisée. Quant à la translittération des noms en d'autres systèmes d'écriture, par exemple en arabe, il reste beaucoup à faire à cet égard, et l'essentiel est qu'un système spécial de translittération soit mis au point.

Les relations économiques, scientifiques et culturelles entre les divers pays ayant pris une expansion considérable, la translittération des noms d'un système d'écriture dans un autre revêt une importance toujours plus grande.

Pour rendre ce travail plus efficace, il faudrait à notre avis,

1. organiser un échange d'informations entre les divers pays au sujet de la translittération des termes géographiques, ce qui aiderait à résoudre les problèmes de la normalisation tant nationale qu'internationale;

2. rationaliser l'orthographe nationale d'un certain nombre de pays, en particulier l'orthographe des noms propres;

3. développer la cartographie en utilisant les principales langues locales, avec leurs alphabets nationaux.